

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Culture de la paix
Une caravane de sensibilisation communautaire



Photo : JCA

Prévenir, promouvoir, préserver et participer à la consolidation de la paix au Gabon, pour un développement durable. C'est la quintessence des exposés animés, depuis le 27 février dernier, dans les différentes mairies d'arrondissements de Libreville, par la Dynamique des femmes leaders pour la paix (Dynaflap), autour du slogan "Femme ! Source de vie, donneuse de vie, source de paix".

• Exposition
Londres célèbre Mohammed Ali

Une paire de gants historiques, des morceaux de sa maison d'enfance et une série de souvenirs sont exposés à Londres, en hommage au "plus grand" boxeur de tous les temps, le poids lourds Mohammed Ali. L'exposition, qui s'ouvre aujourd'hui, jusqu'en août à la 02 Arena, retrace le parcours du boxeur, de son âge tendre à sa brillante et brutale carrière, jusqu'à son entrée dans le mythe, politique et culturel.

• Environnement
Une militante écologiste assassinée

Une militante écologiste hondurienne, Bertha Caceres, a été assassinée, hier, par des inconnus qui lui ont tiré dessus alors qu'elle rentrait chez elle, à La Esperanza, à environ 200 km au nord-ouest de Tegucigalpa. La police a affirmé que la dirigeante du Conseil citoyen des organisations des peuples Américains du Honduras (Copinh), qui a reçu un prix pour sa défense de l'environnement, a été tuée par des voleurs, "Mais nous savons que c'est pour sa lutte écologiste" a affirmé sa mère à la chaîne de TV Globo.

• Peinture
La "Venus", muse de l'art contemporain

D'Ursula Andress jaillissant des flots dans James Bond, à une fresque urbaine représentant une jeune femme en rollers, la "Venus" de Sandro Bottecilli, qui a inspiré des centaines d'artistes à travers le monde, montre une exposition au Victoria and Albert Museum de Londres. Mode, photographie, arts visuels : "La naissance de Venus", peinte vers 1485 par l'artiste italien de la Renaissance, a été reproduite un nombre incalculable de fois depuis sa redécouverte par le grand public dans les années 30.

Rassemblés par C.G.K

Assemblée générale de l'intersyndicale des douanes Saad-Synatrad

Les douaniers brandissent un préavis de grève d'une semaine



Photo : COE

Les leaders de l'intersyndicale des douanes SAAD/Synatrad lors de l'assemblée générale de mercredi dernier.



Photo : COE

Les adhérents de l'intersyndicale attentifs aux propos de leurs leaders.

Josiane MBANG NGUEMA
Libreville/Gabon

Les syndicats de défense des droits des douaniers étaient réunis en assemblée générale mercredi dernier au collège Colbert. L'ordre du jour portait sur les primes et les conditions de travail des agents. Au terme de la rencontre, il a décidé du dépôt, auprès de la hiérarchie, d'un avertissement de cessation d'activité d'une semaine qui court depuis hier 3 mars 2016.

MERCREDI dernier, au cours d'une assemblée générale qui a réuni deux plates-formes syndicales – le Syndicat autonome des agents des douanes (Saad) et le Syndicat national des travailleurs et agents de douane (Synatrad) – la base a, en effet, décidé par acclamation du dépôt d'un préavis de grève d'une semaine. Tout est parti de ladite assemblée générale convoquée pour débattre des préoccupations de ces agents. En premier, les primes. Entrant en profondeur dans ce volet, les syndicalistes ont mis en exergue des textes juridiques qui ne cadraient

plus avec le contexte actuel, relevé les décotes inexplicables variant en fonction des résultats. Ils ont, par ailleurs, pointé du doigt la non-prise en compte des agents des douanes nouvellement recrutés sortant des écoles de formation de Ouagadougou au Burkina Faso ou de Casablanca au Maroc. Ainsi que les lauréats du concours professionnel des cinquante-cinq qui ont effectivement le grade, sans bénéficier du reclassement, ni des primes équivalentes à leur nouveau statut. En second lieu, les conditions de travail des agents des douanes ont été abordées. L'Intersyndicale remarque que les inspecteurs centraux manquent de bureaux et errent en salle de réunion, que la suppression du travail extra légal, effectué en dehors des heures légales, a été faite par une note de service, alors que la décision a été instituée par un arrêté ministériel. Les syndicalistes observent, par ailleurs, des affectations abusives et inopportunes des agents des douanes. Ils

fustigent également le traitement inacceptable et inhumain des agents en service à la brigade touristique et de surveillance de l'aéroport, qui travaillent sans moyens roulants, mais aussi en dehors des heures légales. Autant de faits, non exhaustifs, que Lin Meyeket, porte-parole de l'Intersyndicale, qualifie de dérives administratives et de dysfonctionnements et qui ont donc abouti à la décision du dépôt d'un préavis de grève. Pour l'heure, Lin Meyeket refuse de se projeter au-delà d'une semaine, à l'expiration de l'avertissement ainsi lancé, assurant que l'Intersyndicale est responsable. « Nous sommes des syndicats responsables. Nous sommes là pour construire. Nous sommes des partenaires sociaux. Ensemble, nous devons trouver des solutions et nous espérons bien que notre direction générale et notre ministère de tutelle saisiront cette occasion pour nous appeler autour d'une table, pour ouvrir les négociations », lance-t-il, pour terminer.

Chronique littéraire

Henri-Georges Boundzanga Boundzanga, une rencontre du troisième type

PORT-GENTIL. L'une des villes les plus connues du pays. Pas pour ses activités culturelles, prioritairement. Mais par la renommée de ses exploitations pétrolières, dont les retombées tardent encore à se traduire sur le terrain, se lamentent nombre d'habitants de la ville. Pour notre part, le chef-lieu de l'Ogooué-Maritime se présente désormais comme la cité qui se distingue avant tout sur le plan culturel – tout est relatif c'est vrai – et où évoluent quantité d'écrivains aux cheminements divers mais convergents quant à leur amour pour le livre et l'écriture.

Nous nous avançons peut-être, mais après ou avant Libreville, Port-Gentil se signale comme une ville particulièrement dynamique sur le plan de la création et de la promotion littéraire, notamment des jeunes talents. Pour l'avoir vu de près, maintes fois, nous pouvons en témoigner. Proposer une énumération de ces écrivains en herbe ou confirmés serait long et fastidieux. Le frémissement qui s'installe chaque fois qu'une sortie littéraire est annoncée est impressionnant, qui fait se mouvoir et professeurs de lettres, et élèves, et écrivains, et médias locaux. Les contacts se nouent ainsi facilement, lors des intermèdes, avant ou après les communications du jour. Une rencontre mérite le signalement. Un poète dans l'âme, mais rattrapé par ses fonctions administratives dans le milieu de l'Éducation nationale et qui peine à répondre favorablement à une invitation à un forum, un salon du livre, un colloque. Il est trop pris. Et le regrette beaucoup. A sa manière cependant, il résiste. A l'entendre, l'on sent bien que là se situe sa bouée de sauvetage, sa bouteille d'oxygène, sa perche : sa poésie, son œuvre littéraire. S'il lâche prise, son monde en prendra un coup.

Ce poète, Henri-Georges Boundzanga Boundzanga, ne nous était pas inconnu. Mais pas bien connu non plus. Le milieu littéraire gabonais ancien sait qui il est, mais pas toujours comme on connaît un ami que l'on rencontre fréquemment, plutôt comme un gars que l'on a fréquenté autrefois et qui a disparu de la circulation un beau jour, sans crier gare.

Henri-Georges Boundzanga Boundzanga nous a fait l'honneur d'une rencontre, en moins d'une heure, tant son temps est compté, un samedi matin. Suspendant son travail administratif, il s'est ouvert à nous. Et là, nous avons encore eu confirmation de ce que nous savions déjà : un homme, quel qu'il soit, est toujours riche d'une expérience. Henri-Georges Boundzanga Boundzanga n'est pas l'homme d'une seule vie. C'est l'homme de plusieurs époques, pas si éloignées que ça pourtant.

Les débuts de l'Udeg ne lui sont pas étrangers. Il a connu de près les pères de la critique littéraire gabonaise. Il a été des aventures intellectuelles qui ont consisté à baliser le terrain de la littérature gabonaise, aux côtés par exemple de l'inoubliable Fortunat Obiang Essono, un de ses amis, à qui il rend d'ailleurs le meilleur des hommages à travers une dédicace qu'il lui fait dans son prochain livre, c'est-à-dire son premier roman.

Entendre Henri-Georges Boundzanga Boundzanga, c'est voyager dans l'espace et le temps. Un parcours professionnel qui l'a conduit aux quatre coins du pays, et qui est des plus enviables, lui qui servira au lycée d'Application devenu "Mandela", en tant que premier professeur de français gabonais. Lorsqu'il retrace l'histoire de la publication de son premier livre, un recueil de poésie, vous vous dites que bien des aventures humaines ne tiennent qu'à un fil. Que de péripéties, dans une époque où le téléphone est un luxe, le déplacement d'une localité à une autre – du moins dans l'arrière-pays – une affaire où la chance compte pour beaucoup, le colis postal, une gageure... Parce que happé par notre propre programme de travail, nous avons dû prendre congé, ravi d'avoir fait cette rencontre du troisième type avec un homme riche de l'histoire littéraire du pays.

RN

